

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 11

Buchbesprechung: La Genève de mes ancêtres [Robert Félalime]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

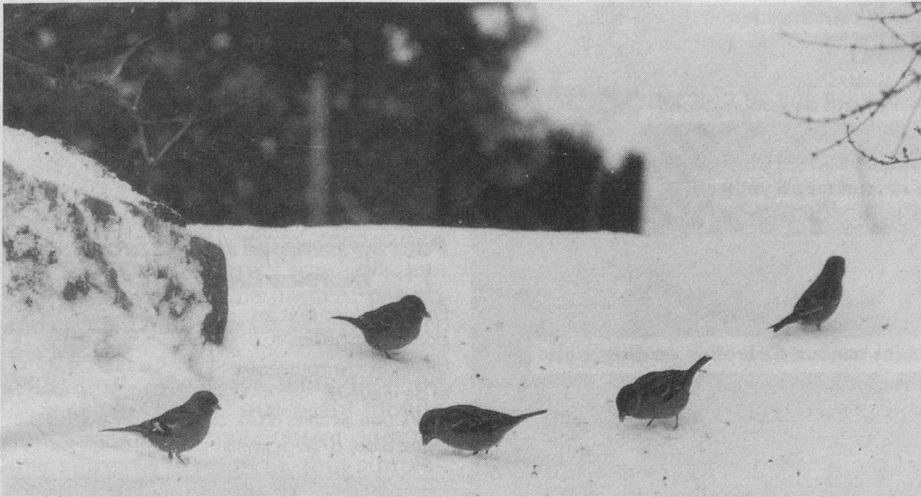
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

semblerait que ce n'est pas seulement parce qu'il y fait plus chaud et qu'ils peuvent y trouver des débris de nourriture. La compagnie humaine leur est quasiment essentielle. Le moineau est un oiseau extrêmement grégaire et se plaît à la fois avec ses congénères et à proximité des hommes.

Je crains bien que ma défense du Môme Piaf ne convainque pas les gens de la campagne qui, eux, défendent jalousement leurs plantons, leurs bourgeons et leurs fruits. Que le moineau soit bon époux et bon père, cela

leur est indifférent: c'est un vilain pillard, un point c'est tout. En effet, ses méfaits sont évidents. Mais ce qui l'est moins, ce sont les services (mais oui) que les moineaux nous rendent. Ils mangent les graines des mauvaises herbes et en contrôlent ainsi la prolifération. Et surtout, d'avril à septembre, ils nourrissent leurs petits de milliers de larves et d'insectes, détruisant ainsi une quantité appréciable d'ennemis des jardins. Pensons-y un peu....

MC



temps», etc. Respectons le jeu baroque du masque!

La France de Louis XIV est un terrain de chasse où les artistes ne doivent pas méconnaître les pistes ni forcer les étapes. Les charges sont jalousement gardées. Ainsi, Lulli le tout-puissant tolère à ses côtés La Lande, pour autant que ce dernier se cantonne dans la musique religieuse. Plus tard, La Lande se réservera le privilège de composer pour des masses chorales, tandis que Couperin devra se contenter d'effectifs réduits. La Lande! Un génie, un ambitieux! Au point qu'en fin de carrière, ayant enfin obtenu les charges convoitées, il ne sera plus capable de les remplir et devra, à regrets, ouvrir les doigts...

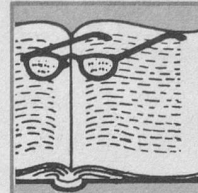
Couperin, pour être grand, n'a pas le goût de l'intrigue. On peut même dire qu'il passe à travers l'histoire, à travers ses chances, sans assez se servir. Il est reconnu le premier claveciniste du royaume, mais simplement parce qu'il est le meilleur! Maître, à vingt-six ans, du duc de Bourgogne, on lui confiera, sous Louis XV, l'éducation musicale de Marie Leczinska! Il ne surveillera sa gloire que d'un œil distrait. A-t-il su que Bach le faisait jouer à ses élèves?

Sa rigueur, il la porte sur sa musique et sur la façon d'en jouer. A contre-courant de la mode, il exige que l'on joue ce qui est écrit et rien d'autre. Mais ce qui est écrit l'est de la façon la plus sûre!

Il se tient toute sa vie à l'écart de l'opéra et de ses machines. Il écrit, sur commande, ses fameux «goûts Réunis», concerts pour petites formations, où il suit scrupuleusement les sacro-saintes règles de la succession des morceaux, des tonalités. Le protecteur de Couperin est alors Louis XIV, un roi vieillissant et s'appliquant à faire régner partout un ordre pesant, jusque sur les trilles en bulles de savon qu'invente son maître de chapelle pour sa gloire et son plaisir.

Ces morceaux de préciosité ne doivent pas nous cacher la haute tenue baroque d'une œuvre plus difficile peut-être, mais plus représentative d'un siècle où le sacré gronde. Ecoutez les motets, les «Leçons de Ténèbres» pour solistes et orgue, pour voix humaine et angoisse. Couperin, né de La Fontaine, redit Bossuet. Et le siècle passe avec son bruit terrible autour de cette voix inapaisée.

P.-Ph. C.



Bibliographie

La Genève de mes Ancêtres, de Robert Féralime, 2^e mille, en souscription jusqu'à fin novembre 1981, chez l'auteur (Clos du Lac 11, 2503 Bienne).

Voici une chronique familiale différente des autres. L'auteur, professeur à Bienne, raconte l'histoire de l'ancienne et fière Genève par le petit bout de la lorgnette: il a axé ses recherches et son exposé sur des gens ayant appartenu à ses ascendants plus ou moins lointains. «Mais il n'en fait pas des êtres à part, isolés du contexte le plus quotidien. Autour d'eux, il y a leurs amis et leurs ennemis, leurs commensaux, leurs clients, leurs débiteurs; on assiste à leur apprentissage, à leur mariage, à leurs déboires conjugaux, à leurs maladies; on entre dans le détail de leurs affaires ou de leurs mésaventures. C'est l'existence même du petit peuple genevois, et non celle des nantis, qui nous est d'abord restituée. En bref, un ouvrage qui se distingue par une approche prudente, ouverte, pleine d'humanité. Une telle sympathie est contagieuse: un courant aimanté passe du livre à son lecteur.» (Francis Bourquin: Nouvelles Annales biennoises, 1979).

Un succès: 1000 exemplaires vendus en 6 mois! Un beau cadeau pour Noël, au prix inchangé du premier tirage: Fr. 48.—. Luxueux volume de 376 pages, 38 illustrations hors-texte.

